



Bleuforêt s'accroche aux Vosges

■ **LE CONTEXTE** C'était à la fin les années 1980, se souvient Jacques Marie (*photo*). J'étais patron de Dim et j'ai refusé de délocaliser notre usine de chaussettes de Vagney, dans les Vosges. C'était une question d'éthique. J'avais aussi envie de montrer que je pouvais relever le défi. Je suis d'une nature optimiste : je crois qu'on peut toujours

trouver une solution. Regardez l'espagnol Zara : dans un secteur sinistré, la confection, il a bâti un géant à partir de ses ateliers de Galice.

■ **LA RECETTE** Créée en 1995, la marque Bleuforêt est de fabrication 100 % française. Nos 250 salariés coûtent dix fois plus cher que leurs équivalents chinois. Nous nous en sortons en investissant dans des machines modernes afin d'augmenter la productivité de 5% par an. Nous misons aussi sur les achats d'impulsion des femmes, en proposant des articles à la mode et 100% en fils naturels (fil d'Ecosse, soie, coton, cachemire). Je prends aussi moins de marge que mes concurrents. Mais je tiens à rester chez Carrefour et Leclerc, pour me frotter aux importations.

■ **L'AVENIR** En 2009, Dim nous a retiré la licence pour ses chaussettes, au profit d'un fabricant asiatique. Un an plus tard, j'ai racheté Olympia, qui venait de déposer le bilan malgré la délocalisation de toute sa production en Roumanie. J'ai pu en relocaliser 25%, mais je vais avoir du mal à aller au-delà. Cet hiver est très difficile : il ne fait pas froid, les gens ont peur de l'avenir et la grande distribution accumule les stocks. Du coup, les commandes sont au point mort depuis un mois et demi. *CAROLINE MICHEL*